Combien d'espèces nouvellement créées n'ont pas plus droit à ce titre que les deux formes qui nous occupent!

N'est-il pas, en effet, curieux encore de constater, pour celles-ci, que, dans les deux stations de Lot-et-Garonne, assez éloignées l'une de l'autre (20 kilomètres environ), leur production est due probablement à la même cause, la fraîcheur et l'ombre qui les a enveloppées pendant plusieurs années. Je dois enfin aussi ajouter que M. J. Hervier (in litter.), qui observe ces plantes depuis plusieurs années, considère les deux variétés de Milde comme deux formes accidentelles paraissant et disparaissant tour à tour.

Voici pour le Lot-et-Garonne, jusqu'à ce jour, les stations du *Ceterach officinarum* et de ses formes, qu'il me semble naturel de classer dans l'ordre suivant :

CETERACH OFFICINARUM Willd.

— α. *integrum* (type). Segments des frondes entiers. — Sur les rochers et les vieux murs.

— β. *sublobatum* Milde. Segments inégalement et peu profondément crénelés. — Vieux mur humide et très ombragé; Saint-Maurice, canton de Beauville. Très rare.

— γ. *crenatum* Milde. Segments profondément crénelés. — Base d'un rocher ombragé par les mousses et le lierre; au lieu dit du Tailleur ou du Pagnon, environs de Castelculier, canton de Puymirol. Très rare.

MONTAIGNE BOTANISTE, DATES DE QUELQUES VIEUX HERBIERS;

par **M. A. CHATIN.**

Montaigne, passant par Bâle dans son voyage en Italie, alla rendre visite au Dr Platerus, renommé comme botaniste, qui lui montra ceci.

« Il dresse, dit-il, un livre de simples, qui est déjà fort avancé, et au lieu que les autres font pindre les herbes selon leurs coleurs, lui a trouvé l'art de les coler toutes naturelles, si proprement sur le papier, que les moindres feuilles et fibres y apparaissent comme elles sont, et il feuillette son livre sans que rien en échappe, et monstra des simples qui y estaient collés y avait plus de vint ans. » (*Journal du voyage de Michel Montaigne en Italie*, 1574, in-4°, p. 19.)

On peut donc fixer vers l'année 1550 le commencement du livre de simples qui émerveilla fort Montaigne, et qu'il crut sans doute être le premier et seul herbier que botaniste ait eu l'idée de faire. — Comme une idée en engendre (au moins) une autre, se présente celle de rechercher, toutefois non pour l'apprendre à Montaigne, qui aujourd'hui n'en

a cure, à quelles dates remontent les plus anciens herbiers. Or, voici quelques-unes de ces dates, en commençant par quelques-uns des plus renommés entre les herbiers relativement modernes.

Vers la fin du XVIII^e^ siècle et commencement du XIX^e^, herbier d'A. Laurent de Jussieu.

Herbier de Tournefort, vers la fin du XVII^e^ siècle.

Les herbiers de l'Italien Boccone, dont quelques-uns sont déposés au Muséum, remontant à la date de 1650.

L'herbier des frères Bauhin est de la fin du XVI^e^ siècle. Les descriptions se trouvent en partie dans le *Pinax theatri botanici*, publié à Bâle en 1620.

De 1560 à 1563, herbier de Rauwolf, dont la description eut lieu à Leyde seulement en 1755.

Herbier de Césalpin, aussi vers 1563.

Herbier du Lyonnais Jean Girault, en 1558 (conservé au Muséum).

1553 est la date de l'herbier d'Aldrovandi.

Celui du voyageur Falconer, regardé comme le plus ancien exsiccata, remonte à 1545.

Toutefois on cite l'herbier d'un jardinier du palais ducal de Ferrare qui daterait de la fin du XV^e^ siècle.

Au delà de cette dernière date, les herbiers se composent de plantes gravées ou de simples descriptions. Le plus ancien herbier connu serait celui de Saint-Hildegarde, 1100 à 1179.

On voit que l'herbier de Bâle montré à Montaigne prend rang parmi les plus anciens.

Et si la formation des exsiccatas ne remonte pas plus haut, c'est sans doute, suivant la remarque de M. Saint-Lager, en raison de la rareté et de la cherté du papier qu'ils nécessitaient.

On comprend d'ailleurs que les collections n'eussent qu'un maigre attrait, tant qu'on ne s'attacha qu'à connaître les espèces, relativement en petit nombre, qui avaient des usages médicaux ou alimentaires.

Et pour finir, rendant à César ce qui est à César, je déclare que l'extrait du Voyage de Montaigne m'a été communiqué par M. Lalanne, l'érudit bibliothécaire de l'Institut; que, pour les dates des plus anciens herbiers et l'histoire des *Herbaria*, il n'y a eu qu'à puiser dans la très intéressante *Histoire des Herbiers* par le D^r^ Saint-Lager (*Annales de la Société botanique de Lyon*, 13^e^ année, 1885), et que, pour le reste, j'en suis redevable à M. Poisson, le savant et obligeant conservateur des herbiers du Muséum d'histoire naturelle de Paris.

M. Danguy, vice-secrétaire, donne lecture de la communication suivante :

Chatin, Adolphe. 1891. "Montaigne Botaniste, Dates De Quelques Vieux Herbiers;" *Bulletin de la Société botanique de France* 38, 210–211. https://doi.org/10.1080/00378941.1891.10828562.

View This Item Online: https://www.biodiversitylibrary.org/item/8660
DOI: https://doi.org/10.1080/00378941.1891.10828562
Permalink: https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/159260

Holding Institution
Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library

Sponsored by
Missouri Botanical Garden

Copyright & Reuse
Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at https://www.biodiversitylibrary.org.

This file was generated 15 July 2023 at 11:32 UTC